

Frédéric Dufaux , Philippe Gervais-Lambony, Christian Azaïs, Jean-Michel Salanskis, Patrick Quantin, Olivier Milhaud  
29 novembre 2000

## **L'espace appartient-il aux géographes ?**

« L'interdisciplinarité est une pratique ambiguë. Elle est toujours fondée sur des incompréhensions partielles. Il ne faut pas pour autant le regretter. Les incompréhensions elles-mêmes sont créatrices, sont productrices de sens ».

Bernard Lepetit, « Propositions pour une pratique restreinte de l'interdisciplinarité », Revue de Synthèse, juillet-septembre 1990

### **Prologue (Olivier Milhaud) : genèse de la géographie**

"Au commencement était l'espace. Et l'espace était avec la géographie, et l'espace était la géographie. Tout fut par lui et sans lui rien ne fut. L'espace fut la lumière des géographes, la lumière a lui dans leurs ténèbres, mais les géographes ne l'ont pas saisie. Alors les géographes essayèrent de la saisir et se tournèrent vers d'autres spécialités. Et se tournant vers ces-dernières, ils s'approchèrent d'autres espaces, mais ne parvinrent pas pour autant à les circonscrire. L'étendue s'imposait, l'espace demeurait inaccessible à la seule géographie..."

L'espace et les sciences humaines Les cinq invités de ce très intéressant café-géo appartiennent tous à un groupe pluridisciplinaire de six/sept personnes qui se réunissent depuis plus d'un an pour réfléchir sur les sciences humaines et leurs espaces. Comme le rappelle d'emblée Philippe Gervais-Lambony, beaucoup de nos concepts de géographes viennent d'autres disciplines, et on est parfois plus proche de certains économistes, sociologues, politologues, etc., que de certains géographes ! Relatant son expérience personnelle de tropicaliste, Philippe Gervais-Lambony rappelle que jadis il s'intéressait plus aux gens et au terrain qu'à l'espace en tant que tel. Puis, sans pour autant abandonner la réflexion à partir du travail de terrain, l'espace lui est paru comme un concept central sur lequel il fallait réfléchir, et réfléchir avec d'autres, autour de trois questions :

- est-ce que d'autres disciplines sont habilitées à parler de l'espace ?
- est-ce bien l'espace qui est l'objet de la géographie ?
- à qui appartient l'espace, voire qui voudrait nous le prendre ?

Deux postures pour un débat : Pour commencer ce café, Philippe Gervais-Lambony et Frédéric Dufaux se lancent dans une sorte de *disputatio*, prenant chacun une posture opposée pour mieux souligner les arguments de part et d'autre. Philippe Gervais-Lambony : « oui, l'espace appartient aux géographes » Et ce, pour quatre arguments, plus ou moins convaincants, plus ou moins classiques aussi, mais qui n'en demeurent pas moins pertinents...

- considérons d'abord l'espace naturel. La géographie est la seule discipline à la jonction entre sciences humaines et sciences de la terre (cf. la géographie « science carrefour » comme on disait jusque dans les années 1970). Pierre Gourou considérait du reste que « l'intervention humaine sur les paysages » était l'objet de la géographie.

- La géographie étudie l'organisation de l'espace. C'est la seule discipline de sciences

humaines la plaçant au centre de sa réflexion. L'espace est un construit, un élément de la société. Au-delà, on peut même dire qu'il y a une dimension spatiale des sociétés, qui est l'objet même de la géographie. Les autres disciplines étudiant la dimension spatiale des sociétés humaines font donc de la géographie...

- Le géographe a un attachement aux lieux. Gilles Sautter disait : « que me reste-t-il de la géographie que l'on m'a enseignée ? Un certain attachement pour les lieux ! »
- Enfin les outils : seuls les géographes ont des outils spatiaux (cartes, échelles) étudiant spécifiquement l'espace.

Frédéric Dufaux choisit la posture inverse : « l'espace n'appartient pas en propre aux géographes ».

- D'une part parce que l'on voit bien (et l'on a bien vu dans l'histoire de la discipline !) les dangers d'écartèlement en définissant la géographie comme une discipline hybride,
- D'autre part parce que d'autres disciplines peuvent revendiquer l'attachement et l'étude des lieux (Frédéric Dufaux cite ainsi Marc Augé [voir bibliographie] et sa démarche anthropologique dans l'ouvrage *Non-Lieux* ; voir un compte-rendu sur <http://www.ehess.fr/centres/camc/Auge/anc-livre/Non-lieux.html> ).
- Quant aux outils du géographe, s'ils sont puissants, autant les partager !
- Mais le plus convaincant d'après Frédéric Dufaux, c'est une position de principe : la géographie ne doit pas et n'a jamais été séparée des autres sciences. Le risque est d'importer des concepts, des méthodes et des techniques à la sauvette sans vraiment les maîtriser. Toutes les sciences sociales pensent aussi l'espace qui est bien souvent une dimension latente chez elles. C'est pourquoi dans de nombreux pays, la géographie n'existe pas en tant que telle. C'est pourquoi aussi on peut critiquer le géographe de se poser en situation de bricoleur (utilisant pêle-mêle analyse statistique, enquêtes, analyse paysagère, ...). « Acceptons ces polarités multiples » plaide Frédéric Dufaux, pour mieux négocier en connaissance de cause avec d'autres courants disciplinaires. Le danger autrement serait d'avoir une géographie torturée, travaillée au sens étymologique du terme, par un écartèlement des horizons. C'est le scénario de crise vécu par la discipline dans les années 1970. Aujourd'hui au contraire on a des géographies qui négocient mieux avec d'autres disciplines. La géographie ne se prétend plus être une méta-science de l'espace (cf. boulimie hégémonique des historiens).
- Demeure une question : quel noyau dur pour négocier avec d'autres disciplines ? Peut-être une position par rapport au réel : la géographie comme rappel au rugueux du concret. Comme l'écrivait Jean-Louis Tissier, "être géographe, c'est penser ces réalités têtues que sont les milieux et les lieux, les paysages et les territoires (...) La pensée géographique s'inscrit dans un rapport au monde : elle permet l'approche de celui-ci.", [in Jean-Louis Tissier, *Entre image, langage et voyage, essai de géographie particulière*, Habilitation à diriger des recherches, Paris X, 1997, p.46-47]. Cela nous renvoie à la position d'origine de la géographie (Frédéric Dufaux rappelle la situation hybride d'Hérodote) et la fécondité de ses regards croisés.

### **Christian Azaïs, l'espace et l'économiste**

Dans ses travaux sur l'interdisciplinarité, Christian Azaïs est arrivé à l'espace un peu sans le savoir. Pour les économistes, l'espace est chargé idéologiquement : les néo-classiques parlent d'espace, alors que les socio-économistes parlent de territoire). On a deux possibilités pour étudier un secteur industriel :

- soit on parle d'économie industrielle... puis on en vient à l'économie régionale avec en bout de ligne le territoire ;

- soit on part du territoire, et on vient à l'étude du secteur industriel. Cette dernière démarche présuppose donc l'existence de l'objet, ce qui méthodologiquement est fort gênant.

Toutes les activités économiques sont localisées et elles n'apparaissent pas impunément sur l'espace. Elles sont inscrites dans une histoire double :

- Le temps long de la tradition, avec une lecture venant moduler la conception du marché (cf. la « construction sociale du marché » qui fait intervenir les sujets)
- Le temps court des pratiques sociales du moment (l'idéologie), des nouvelles technologies de l'information pour l'économiste, ou bien des laissés pour compte en marge de la société et plus ou moins rattrapés par diverses organisations économiques (leur proposant des crédits spécifiques par exemple).

Pour l'économiste, l'espace est synonyme de distance, le territoire est synonyme de proximité. Le global ne surdétermine pas tout. Soit la structure est importante et on laisse de côté les comportements comme dans la vision macro qui renvoie au holisme méthodologique, soit on adopte le point de vue micro des comportements mais on ne fait pas le pont vers la structure. Le territoire, lui, fait le lien entre ces deux dimensions.

Quand on étudie le travail (formes de divisions du travail, avec la notion d'espace qui apparaît même avant Adam Smith, formes de mise au travail et de disciplinarisation), on étudie nécessairement les localisations des sujets dans l'acte de travail.

Enfin, le territoire pour l'économiste est un objet d'étude à part entière, d'autant plus que la globalisation actuelle ne mène pas à l'indifférenciation des territoires, mais au contraire est productrice de différenciations. Voilà pourquoi les économistes ont besoin des géographes...

### **Jean-Michel Salanskis, philosophe : pluralité des espaces**

Au début des rencontres du groupe interdisciplinaire, l'idée même que les géographes puissent avoir la prétention de s'approprier l'espace a particulièrement étonné Jean-Michel Salanskis ! Pour lui en effet, l'espace est l'objet des géomètres et des mathématiciens ! Il nous cite l'exemple d'un thésard travaillant sur l'espace voulant d'emblée éliminer les « prétendants », à savoir les mathématiciens et... les géographes !

De quelle manière les sciences humaines retrouvent-elles le problème épistémologique de l'espace ? La géographie est traversée par la frontière mise en évidence par Dilthey entre sciences de la nature (qui considèrent une réalité externe et qui établissent des relations causales) et les sciences de l'esprit (comprendre, se projeter). [Sur « Dilthey. Actualité de la question de la causalité ». Texte de séminaire. <http://perso.club-internet.fr/mahwin/compr-expliquer.htm>]. La géographie physique relèverait des premières avec un espace mathématisé, compatible avec l'espace de la physique. La géographie humaine des secondes, des « sciences de l'esprit », avec un espace fruit d'une spatialisation (pas donné préalablement mais existentielle ment et historiquement produit par les communautés humaines. S'inscrit dans la tradition phénoménologique, qui renvoie l'espace à un geste originel de spatialisation (cf. Heidegger, Merleau-Ponty et Patocka).

Or on présuppose l'unicité de l'espace, ce qui explique le conflit des « prétendants »... En fait, il y a une pluralité des espaces.

- du côté des sciences humaines, il y a une pluralité des espaces. Deux positions s'affrontent :
- Pour Jacques Lévy : l'espace géographique serait une strate fondamentale dont

bénéficieraient toutes les sciences sociales (économie, sociologie...), et justifierait une unicité de l'espace. C'est pourquoi aucune autre science sociale n'est mieux placée que la géographie pour identifier l'espace.

- Ou bien, il y a autant d'espaces que de disciplines : il y a une spatialité propre au niveau de l'interaction économique, une autre propre à l'interaction sociologique, et une autre à l'interaction politique, bien que toutes relèvent du monde social.

Dès lors, si toute spatialité émane d'un geste de spatialisation, il faudrait -pour que l'espace appartienne au géographe- qu'il existe un comportement géographique plus fondamental que le comportement économique ou sociologique. Ce comportement, dont la géographie traiterait, pourrait être l'habiter.

- du côté des sciences exactes, il y a aussi une pluralité des espaces.

- la couche mathématique : les mathématiciens inventent des structures qu'ils nous disent être spatiales.

- La couche physique : avec une pensée de la chose et du mouvement qui mène à la prédiction et aboutit à un contrôle de la nature. Les physiciens utilisent beaucoup de conceptions spatiales mathématiques.

- La couche cognitive enfin. Les processus de connaissance de l'homme font partie de la nature et il s'agit d'étudier quelles sont les structures spatiales présentes en nous, faisant partie de notre nature, mais qui ne sont pas inventées comme mathématiques, ni efficaces pour la compréhension de la nature comme en physique.

Ainsi on a beaucoup d'espaces, hétérogènes qui plus est. Mais tous se formulent en termes mathématiques. La philosophie se pose aussi le problème de l'espace, auquel elle donne un statut métaphysique (cf. Aristote et le lieu entité ou catégorie, Kant et l'espace idéal). Les affects à l'égard de l'espace existent aussi : ainsi celui de l'antispacialisme militant de Hegel chez qui l'espace est privé de pensée (tout est séparé et sans rapport), ou de Bergson (le point de vue spatial signifie la perte de la vérité du continu et de la durée). En philosophie, il faudrait plutôt inverser la tendance historiciste selon laquelle la bonne approche de tout réel serait l'approche historique, au profit d'une tendance « géographiciste », voyant dans l'acte de placer les choses les unes par rapport aux autres l'essentiel de la connaissance et de la pensée.

Philippe Gervais-Lambony revient sur la compréhension de l'habiter : géographie science des lieux, d'accord pour comprendre ce que signifie habiter ce lieu-là, mais cela laisse de côté beaucoup d'approches.

Deux personnes réagissent immédiatement aux rapports avec l'histoire (comment les historiens utilisent l'espace ?) et au temps (pourquoi privilégier l'espace et la synchronie plutôt que la diachronie ?). Ne faudrait-il pas plutôt prendre en compte et la dimension spatiale, et la dimension historique ? En fait une historienne (qui n'a pas pu venir ce soir) appartient au groupe pluridisciplinaire, et mentionne souvent, lors des discussions, la droite temporelle sur laquelle les historiens placent les événements, droite qui a aussi quelque chose de spatial. Frédéric Dufaux souligne par ailleurs que la carte ne nous appartient pas, qu'elle est tout autant le trésor des historiens, qui utilisent les cartes mentales qui représentent l'habiter au monde plus que la représentation géographique du monde. Jean-Michel Salanskis confirme par ailleurs qu'il n'y a pas de paradigme de la connaissance évacuant le temps. Dans le même temps, toutes les approches "spatialisantes" des sciences sociales se font sur un mode temporel. L'espace de l'économie est produit à une certaine échelle de la temporalité. En philosophie il y a un problème de paradigme : l'historicisme demande d'envisager la pensée comme l'historicisation de ce qu'on pense. Or, un problème conceptuel est toujours, à un

certain niveau, anhistorique. Il y a par ailleurs beaucoup plus d'espace qu'on ne pense. Johnson-Laird [voir bibliographie] a ainsi montré que le raisonnement logique a lieu sur un mode spatialisé, tout nous porte à penser qu'il existe des opérations de la pensée proprement spatiales.

Michel Sivignon précise alors que les géographes sont les historiens du territoire, et revient sur l'idée d'un espace sous-tendant tout qui s'opposerait à une pluralité d'espaces relevant chacun d'une discipline. Il défend pour sa part plutôt le point de vue phénoménologique de Eric Dardel (in L'Homme et la Terre, voir bibliographie) selon lequel tous les hommes sont spatialisés, cela fait partie de leur condition. La géographie n'a rien à s'approprier. Aussi, l'espace appartient-il aux géographes ? ne serait-ce pas plus une question d'institution (celle des géographes) que de discipline (la question n'est pas 'l'espace appartient-il à la géographie ?'). La manière dont les sciences se partagent la connaissance de façon institutionnelle est très différente de la manière dont les sciences se découpent la connaissance selon leurs approches respectives. Les partages institutionnels et les partages méthodologiques ne coïncident pas du tout.

Patrick Quantin, le politologue et l'espace Patrick Quantin souligne d'emblée que le fondateur de la science politique française était un géographe : André Siegfried, avec son Tableau Politique de la France de l'Ouest. Patrick Quantin est arrivé dans ce groupe de réflexion parce que Philippe Gervais-Lambony voulait un politologue ayant une vision sur l'espace. Celui qui se définit moins comme politologue que comme chercheur en sciences sociales travaillant sur le politique, a fréquenté des terrains en Afrique centrale. Et là, il a remarqué que les géographes qu'il côtoyait n'étaient pas impérialistes et qu'ils avaient un rapport particulier au terrain. Les géographes français fréquentent le terrain de manière plus curieuse que les autres disciplines. Les géographes travaillant sur l'économie, la ville, les représentations, s'intéressent volontiers aux autres disciplines, et abordent le terrain avec beaucoup plus de souplesse.

Philippe Gervais-Lambony renchérit : le géographe ne doit peut-être pas se définir sur l'espace, mais plutôt sur une certaine compréhension du monde propre aux géographes.

Patrick Quantin évoque alors un colloque organisé par l'Association française de sciences politiques sur le thème « Leadership et territoire ». Nombre des intervenants travaillaient dans les années 1980 sur le pouvoir local et la localité, alors que maintenant ils parlaient tous de « territoires ». Aucun ne posait plus la question de la localité. Or dans la politique congolaise qu'étudiait Patrick Quantin, le territoire est une construction récente. De 1960 à 1997, la construction des représentations politiques de l'espace est passée des lieux aux territoires. Jusque dans les années 1960, les différents groupes avaient des lieux sacrés (où étaient enterrées des personnalités importantes), et des lieux d'intérêt économique (le marché), le reste de l'espace n'étant pas approprié politiquement. On se battait pour des lieux, pas pour des territoires. En 1990, on assiste à une transformation de la vie politique congolaise. Il s'agit de contrôler des circonscriptions pour gagner les élections. On passe du lieu au territoire, et les grands hommes ne se rattachent plus à des lieux mais deviennent des gens contrôlant des espaces très larges, se comportant dessus comme des seigneurs de la guerre. Et dans cette discussion de colloque sur le passage de la localité au territoire, on avait pensé un problème d'interprétation de lutte politique avec des concepts géographiques, sans pour autant se servir d'aucun outil du géographe. Cela en dit long sur la force et la faiblesse de la géographie...

Frédéric Dufaux rappelle ce mot de Bourdieu sur la géographie comme « forme d'abdication empiriste ». Il s'agit de réapprécier la rugosité du réel et d'aller voir le monde dans sa chatoyante diversité. Grâce à la crise des grands systèmes explicatifs, on redécouvre l'intérêt de la géographie...

Un professeur d'histoire-géographie s'étonne qu'il n'existe pas de rayon « géographie » dans les librairies, les livres se retrouvant en exploration, tourisme, sciences de la Terre, économie, sociologie, etc. Philippe Gervais-Lambony souligne toutefois que l'intérêt pour la géographie revient du fait des changements actuels du monde, mais s'interroge : la géographie est-elle identifiée comme une science humaine ou bien comme une discipline du secondaire ? La réflexion sur la définition de la discipline permettra d'être plus identifiable... et d'avoir un rayon en librairie. Gilles Fumey rappelle, pour avoir personnellement discuté de ce sujet avec des libraires, que ces derniers sont d'abord des marchands et qu'on identifie beaucoup mieux « exploration » que « géographie »...

Michel Sivignon rappelle pour finir cette phrase de Philippe Pinchemel : le plus urgent n'est pas de se disperser dans des thèmes, mais de distribuer le souci géographique chez des gens... qui ne deviendront jamais géographes, mais on s'en fiche !

Au total, un remarquable café géographique, qui n'a malheureusement pas pu aborder tous les rapports de la géographie avec les autres disciplines. C'est sans doute faute de temps qu'il y a de grands absents :

- l'espace des artistes (de la littérature à la photographie, en passant par la sculpture et la danse bien sûr, fondée sur une esthétique du mouvement dans l'espace. Voir ci-dessous les commentaires autour du beau livre -très géographique qui plus est !- *Errance* de Raymond Depardon),
- l'espace et l'anthropologie,
- les espaces de l'ethnologie,
- les savoirs géographiques,
- le point de vue d'un spécialiste de sciences « dures »,
- etc...

C'est pourquoi les cafés-géographiques ont contacté des géographes et non-géographes de talent pour réagir à ce texte et prolonger le débat.

Décidément, ce café-géo n'est qu'un 'prologue'. Au commencement était l'espace...

Compte-rendu : Olivier Milhaud

---

## **Bibliographie et ressources :**

### **Sur le très beau livre de photographies *Errance* de Raymond Depardon, Seuil, 160p**

- Voir l'interview que le photographe a donnée à *L'Express* (16/11/00), et qui révèlent ses interrogations géographiques et les... 'réponses - non-réponses' que lui apporte l'errance
- Voir l'exposition « Détours », parcours à travers l'œuvre de Raymond Depardon : jusqu'au 04 février 2001, du mercredi au dimanche, de 11 heures à 20 heures, Maison européenne de la photographie, 5-7 Rue de Fourcy, 75004 Paris, 01-44-78-75-00

- Voir aussi l'article « Raymond Derpardou ouvre ses carnets d'errance », Le Monde, 10 novembre 2000 <http://www.lemonde.fr/article/0,2320,2857—116042,00.html>

### **Bibliographie évolutive du Groupe de travail sur "Les Sciences humaines et leurs espaces" :**

Attention : il s'agit d'une bibliographie de travail, qui est l'objet de nos lectures communes. Elle ne prétend bien sûr en aucun cas épuiser ni couvrir l'ensemble de nos champs d'études : elle est volontairement partielle, et vise simplement à nous donner un corpus commun pour alimenter notre travail.

Les espaces de la science politique :

1/ L'espace de la géographie électorale :

- Siegfried, A. - *Tableau politique de la France de l'Ouest*, Paris, A. Colin, (1ère éd. 1913).

2/ Espace et territoire :

- Badie, B. - *La fin des territoires*, Paris, Fayard, 1996.

- Durand, M.F., Lévy, J., Retailé, D. - *Le monde : espaces et systèmes*, Paris, Presses de la FNSP, 1992.

- Gottman, J. - *The Significance of Territory*, Charlottesville, University Press of Virginia, 1973.

3/ L'espace public

- Habermas, J. - *L'espace public*, Paris, Payot, 1978.

- Habermas, J. - *Théorie de l'agir communicationnel*, Paris, Fayard ; 1978.

- Calhoun, G. (ed.) - *Habermas and the Public Sphere*, Cambridge (Mass.) The MIT Press, 1992.

- Hirschman A. - *Bonheur privé, action publique*, Paris, Fayard, 1983.

Economie :

- Azaïs, Ch., Corsani, A., Dieuaide, P. (dir.). *Vers un capitalisme cognitif - entre mutations du travail et territoires*, Paris, L'Harmattan, à paraître

- Bellet, M. ; Kirat, T. ; Largeron, C. *Approches multiformes de la proximité*, (dir.) Paris, Hermès.

- Benko, G. ; Lipietz, A. (dir.), *La richesse des régions -La nouvelle géographie socio-économique*, Paris, PUF, 2000.

- Benko, G. ; Lipietz, A. (dir.), *Les régions qui gagnent - Districts et réseaux : les nouveaux paradigmes de la géographie économique*, Paris, PUF, 1992.

- Dockès, P., *L'espace dans la pensée économique -du XVI au XVIIIème siècle*, Paris, Flammarion, 1969.

- Gilly, J.-P. ; Torre, A. (dir.), *Dynamiques de proximité*, Paris, L'Harmattan, 2000.

- Pecqueur, B. (éd.), *Espaces et Sociétés*, numéro spécial « L'inscription territoriale du travail », Paris, L'Harmattan, N° 92/93, 1998.

- Pecqueur, B. (éd.), *Dynamiques territoriales et mutations économiques*, Paris, L'Harmattan, 1996.

- Rallet, A. ; Torre, A. (Eds). *Économie industrielle et économie spatiale*, Paris, Economica, 1995.

- RERU (1993). *Economie de proximités*, ADICUEER, n° 3.

- Revue Economique (1993). *La localisation des activités économiques dans l'espace*

*mondial -Analyses et politiques*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, vol. 44, n° 4, juillet.

- Veltz, P., *Mondialisation Villes et Territoires -l'économie d'archipel*, Paris, PUF, 1996.

Sociologie (outre ceux cités plus haut) :

- Ostrowesky S., *L'imaginaire bâtisseur*, Paris, Librairie des Méridiens, collection "Sociologie des formes", 1983.

- Ostrowesky S (éd), *Sociologues en ville*, Paris, L'Harmattan, 1996.

- Grafmeyer Y., *Sociologie urbaine*, Paris, Nathan, 1994.

- Poche B., *L'espace fragmenté, éléments pour une analyse sociologique de la territorialité*, Paris, L'Harmattan, collection Villes et Entreprises, 2000.

Géographie (outre ceux cités plus haut) :

Les références sont certes classées en rubriques : il y a bien sûr des chevauchements qui rendent compte de la diversité des approches.

Pour une approche d'ensemble :

- Bailly A., Ferras R., Pumain D., *Encyclopédie de géographie*, Paris, Economica, 1995 (2e édition).

- Scheibling J., *Qu'est-ce que la géographie ?*, Paris, Hachette, 1994.

- Pinchemel P., Pinchemel G., *La face de la Terre*, Paris, A. Colin, 1988

- Auriac F., Brunet R. (dir.), *Espaces, jeux et enjeux*, Paris, Fayard, Fondation Diderot, 1986.

- Lévy J, Lussault, M. (éd.), *Logiques de l'espace, esprit des lieux. Géographies à Cerisy*, Paris, Belin, 2000.

- Baudelle G., Dory D., article "Espace [géog.]", dans *Encyclopédie philosophique universelle - Les notions philosophiques*, sous la direction de S. Auroux, Paris, PUF, 1990.

Quelques vénérables :

- Vidal de La Blache P., *Tableau de la géographie de la France*, Paris, La Table ronde, 1994.

- Gourou P., *Pour une géographie humaine*, Paris, Flammarion, 1973.

- Nicolaï H., Péliissier P., Raison J.-P. (dir.), *Un géographe dans son siècle : actualité de Pierre Gourou*, Karthala, Paris, 2000

- Sautter G., *Parcours d'un géographe*, 2 vol, Paris, Arguments, 1993.

Géographie politique :

- Raffestin C., *Pour une géographie du pouvoir*, Paris, Litec, 1980.

- Claval P., *Espace et pouvoir*, Paris, PUF, 1979.

Géographie culturelle :

- Claval P., *La géographie culturelle*, Paris, Nathan, 1995.

- Bonnemaïson J., *La dernière île*, Paris, Arléa, 1986.

Géopolitique :

- Foucher M., *Fronts et frontières. Un tour du monde géopolitique*, Paris, Fayard, 1988.

- Lacoste Y., *Paysages politiques*, Paris, Livre de Poche, 1990.

Géographie sociale :

- Di Méo G., *Géographie sociale et territoires*, Paris, Nathan, 1998.



- Reynaud A., *Société, espace et justice*, Paris, PUF, 1981.
- Roncayolo M., *La ville et ses territoires*, Paris, Gallimard, 1990.

#### Géographie des espaces vécus et des représentations :

- Frémont A.- *La région, espace vécu*, Paris, PUF, 1976.
- Gallais J., *Hommes du Sahel*, Paris, Flammarion, 1984.

#### Géographie des réseaux :

- Dupuy G., *L'urbanisme des réseaux, théories et méthodes*, Paris, A. Colin "U", 1991.

#### Géographie quantitative, modèles spatiaux, chorématique ... :

- Saint-Julien T., *La diffusion spatiale des innovations*, Reclus, 1986.
- Haggett P. , *L'analyse spatiale en géographie humaine*, Paris, Armand Colin, 1973.
- Pumain D., Saint-Julien T., *L'analyse spatiale*, Paris, A. Colin, Cursus, 1997.
- Brunet R. , *La carte, mode d'emploi*, Paris, Fayard-Reclus, 1987.
- Brunet R., Dollfus O., *Mondes nouveaux, Géographie universelle*, Paris, Belin-Reclus, 1994.

#### Géographie physique :

- Derruau M. (dir.), *Composantes et concepts de la géographie physique*, Paris, A. Colin, 1996.
- Bertrand C., Bertrand G., "La géographie et les sciences de la nature", dans Bailly A., Ferras R., Pumain D., *Encyclopédie de géographie*, Paris, Economica, 1995 (2e édition).

#### "Inclassables" :

- Lévy J., *L'espace légitime. Sur la dimension géographique de la fonction politique*, Paris, Presses de la FNSP, 1994.
- Lévy J., *Le tournant géographique*, Paris, Belin, 1999.
- Berque A., *Etre humains sur la terre*, Paris, Gallimard, 1996.
- Dardel E., *L'homme et la terre*, Paris, CTHS, 1990 (première édition : 1952)
- Staszak J.-F. (éd), *Les discours du géographe*, Paris, L'Harmattan, 1997.

- Un site portail pour la géographie : <http://www.colorado.edu/geography/v...>
- [Le site de Cybergéo, revue européenne de géographie, pour une approche aisée \(d'une partie\) des débats contemporains](#)

#### Philosophie :

- Heidegger M., *Etre et temps*, Paris, Gallimard, trad. F. Vezin ou Authentica, trad. E. Martineau, 1927, §12 et §23.
- Kant E., *La critique de la raison pure*, Paris, Gallimard (collection de la Pléiade), 1781, Esthétique transcendantale, 781-811.
- Merleau-Ponty M.- *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, 1945, p.114-172 et 281-344.
- Patocka J., *Qu'est-ce que la phénoménologie ?*, Grenoble, Millon, 1988. (spécialement l'article sur l'espace).
- Husserl, E., *Chose et espace Leçons de 1907*, Paris, PUF, 1989.

#### Sciences cognitives :

- Langacker R., *Foundations of cognitive grammar*, Stanford : Stanford University Press, 1987 (spécialement le début).

- Talmy L., *How language structures space*, in Pick H. & Acredolo L. Eds. *Spatial Orientation : Theory, Research, and Application*, Plenum Press, 1983.
- Johnson Laird P.N., *Mental Models in Cognitive Science*, *Cognitive Science* 4, 1980, 71-115.
- Pylyshyn Z., *Computation and Cognition*, Cambridge, Massachusetts, London, England : MIT Press, 1984, ch. 8, 225-256.

Anthropologie :

- Augé M., *Non Lieux, pour une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Seuil, 1992.

Et aussi :

- Bachelard G., *La poétique de l'espace*, Paris, PUF, Quadrige, 1981 (10e édition).
- Sansot P., *Poétique de la ville*, Paris, A. Colin, 1996 (5e tirage).
- Piaget J., Inhelder B., *La représentation de l'espace chez l'enfant*, Paris, PUF, 1947
- Pailhous J., *La représentation de l'espace urbain, l'exemple du chauffeur de taxi*, Paris, PUF, 1970.
- Lynch K., *L'image de la Cité*, Paris, Dunod, 1994
- Augoyard J.-F., *Pas à pas. Essai sur le cheminement quotidien en milieu urbain*, Paris, Seuil, 1979.
- Detienne M., *Comparer l'incomparable*, Paris, Seuil, La Librairie du XXe siècle, 2000.

Sur les marges... :

- Gracq J., *La forme d'une ville*, Paris, José Corti, 1990.
- Calvino I., *Les villes invisibles*, Paris, Seuil, Points, 1996.
- Perec G., *Espèces d'espaces*, Paris, Galilée, 1974.